

Wladimir ANDREFF

**Économie
internationale
du sport**

Presses universitaires de Grenoble

La collection « Sports, cultures, sociétés » est dirigée par Michaël Attali

DANS LA MÊME COLLECTION

Raspaud M., *L'Aventure himalayenne. Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde. 1880-2000*, 2003

Pociello C. (dir.), *Entre le social et le vital. L'éducation physique et sportive sous tensions (XVIII^e-XX^e siècle)*, 2004

Fleuriet S., *Le Sport de haut niveau en France. Sociologie d'une catégorie de pensée*, 2004

Chifflet P., *Idéologie sportive et service public en France. Mythe d'un système unifié*, 2005

Jobert T., *Champions noirs, racisme blanc. La métropole et les sportifs noirs en contexte colonial (1901-1944)*, 2006

Sonntag A., *Les Identités du football européen*, 2008

Honta M., *Gouverner le sport. Action publique et territoires*, 2010

Introduction

L'économie internationale du sport, c'est le premier livre à s'intéresser à un tel sujet. Il s'agit du croisement entre deux sous-disciplines existantes de la science économique, l'économie du sport et l'économie internationale, dont la motivation résulte de la mondialisation de l'économie depuis plus de deux décennies et à laquelle le secteur des activités économiques liées au sport n'a pas échappé. L'économie internationale est une discipline de recherche et d'enseignement qui remonte aux mercantilistes, à Adam Smith et David Ricardo, c'est-à-dire aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'économie du sport est d'apparition plus récente puisque la première publication reconnue en ce domaine date d'un demi-siècle (Rottenberg, 1956).

/·REMHWGHO·pFRQRPLHLQWHUQDWLRQDOHHVWG·DQDOVHUOHVXpFRQRPL
QDWLRQDXTXLSDFRUXUHQWO·pFRQRPLHPRQGLDOHSXLVG·HSOLTXHUHFHVXH
spécialisation internationale des différents pays (nations) dans ces échanges par leurs avantages (et désavantages) comparatifs, ceci dans la version standard néoclassique de la théorie des échanges internationaux associée aux noms de Heckscher, Ohlin et Samuelson. Une version plus récente, nommée la « nouvelle économie internationale », découlant principalement de la publication d'un article de Krugman (1979) puis de l'ouvrage de Helpman et Krugman (1985), s'intéresse DXERQWUDLUHDXDYDQWDJHVGpVDYDQWDJHVERPSpWLWLIVGHVÀUPHVSDUWI échanges internationaux sans négliger le rôle des politiques économiques étatiques YLVDQWjLQXHQFHUEHVpFKDQJHV□

L'économie du sport fait aujourd'hui l'objet de manuels de référence¹, d'ouvrages JHVUHFHQVDQWOHVDUWLFQHVQVSOXVVLJQLÀFDWLIVSXEOLpVjEHMRXUHP Andréff, 2010) et d'un volume présentant l'état des savoirs de base de la discipline (Andreff & Szymanski, 2006). Le champ couvert comporte l'analyse des différents marchés du sport et de leur importance économique, marchés de biens (les articles de sport) et de services (spectacle sportif, sponsoring sportif, pratique sportive dans le secteur commercial), mais également l'étude de l'impact économique des spectacles sportifs et de la construction d'infrastructures sportives, l'application GHODWKpRULHGHVWRXUQRLVjO·DQDOVHGHVVSURUWVGHXWKpRULHVVSPL sports collectifs professionnels et de leur régulation, et l'investigation souvent GLIÀFLOHGHVGpULYHVÀQDQFLqUHVGVSRUW□

1. La plupart des manuels sont américains et traitent des sports professionnels nord américains, deux sont européens dus à Downward, Dawson & Dejonghe (2009) et, plus théorique et mathématisé, à Késenne (2007).

Le croisement entre ces deux disciplines à première vue assez éloignées est d'autant plus intéressant que le sport restent très largement méconnues à ce jour, en particulier d'un point de vue quantitatif. Le parti pris de cet ouvrage est de reprendre les principaux chapitres que l'on trouve dans un manuel d'économie internationale, puis de voir si on peut lui faire correspondre un savoir existant en économie du sport. Sur plusieurs questions, le croisement entre économie internationale et économie du sport crée de nouvelles problématiques internationales de capitaux à court terme ou l'intégration économique internationale. Ainsi, il n'y a pas de chapitre relatif à la spéculation monétaire internationale. La théorie économique du sport n'est pas utilisée (ou très rarement) pour réaliser ce genre d'opérations. Il en résulte que, comparé à la table des matières d'un manuel d'économie internationale, celle du présent ouvrage (qui ne prétend pas être un manuel) peut paraître incomplète. Les chapitres manquants s'expliquent soit parce qu'ils ne correspondent à aucune réalité en économie internationale du sport, soit parce qu'il n'existe pas de données ou d'information mobilisables.

Les théories économiques internationales qui parcourent le sport. En revanche, les deux derniers chapitres de l'économie comparative internationale du sport.

Plus aucun ouvrage d'économie internationale contemporaine n'échappe à la nécessité d'avoir un (ou plusieurs) chapitre(s) consacrés à la mondialisation. C'est pourquoi cet ouvrage débute par un chapitre sur la mondialisation de l'économie du sport qui est une facette de la mondialisation de l'économie en général. Celle-ci est un phénomène complexe dont les trois dimensions majeures sont la croissance rapide du commerce mondial, l'internationalisation de la production résultant du rythme rapide des investissements directs à l'étranger et la mondialisation de la consommation. Une expansion échevelée² du produit intérieur brut (PIB) mondial (l'ensemble de la production dans le monde) à prix courants a crû en moyenne de 1,3% entre 1996 et 2000, puis de 10,4% entre 2004 et 2008, le rythme de croissance annuelle du commerce mondial entre les nations a été de 3,7% en 1996-2000 et 16,4% en 2004-2008. La mondialisation, c'est donc en premier lieu l'augmentation du poids du commerce international dans

2. Voir déraisonnable et en tout cas non régulée. On trouve là l'une des origines de la crise financière globale actuelle sur laquelle le présent ouvrage ne se focalise pas. Il en indique l'impact possible sur l'économie du sport dans le dernier chapitre.

l'économie mondiale, puisqu'il croît plus vite que celle-ci, dont la taille est estimée par le PIB mondial.

La mondialisation, c'est aussi le développement d'une production vraiment simultanément dans plusieurs pays du monde, ou encore la production de certains modèles du produit et des pièces détachées est délocalisée hors du pays de la ÀUPH/HSULQFLSDOYHFWHXUGHEHWWHPRQGLDOLVDWLRQGHODSURGXFWLRQVPHPHQWGLUHFwPWUDQHVÀUPHVTXLHQWUHSUHQHQWQXQWHOLQYHVWLGHYHLHQHQWRXELHQVRQWGpMjGHVÀUPHVXPOWLQDWLRQDOHV&RPSDUpHJOD du PIB mondial, celle de l'IDE dans le monde est entre 3 et 30 fois plus rapide: 35,6% par an entre 1996 et 2000, puis 31,7% de 2004 à 2008, encore ce ralentissement n'est-il dû qu'aux premiers effets de la crise actuelle sur l'IDE (-13,5% en 2008). L'internationalisation et la délocalisation de la production augmentent par rapport à l'ensemble de la production mondiale, deuxième indice fort de la mondialisation.

Le dernier aspect, qui apparaît sans doute comme le plus crucial avec la crise, est encore plus vite que le commerce mondial et l'IDE, elles atteignent plusieurs milliers de milliards de dollars par jour. Si on prend les seules activités des hedge funds dans le monde, leur nombre a crû de 300% entre 2000 et 2007 et leurs encours de 380%. Dans un domaine plus proche de réalités connues en économie (pays différents) ont progressé de 62,9% par an entre 1996 et 2000, puis encore de 54,9% par an sur la période 2004-2007 (et -34,7% en 2008 avec la crise), cette progression étant mesurée par l'accroissement de la valeur du capital impliqué (GDQVEHVIXVLRQV/DPRQGLDOLVDWLRQÀQDQFLqUHFURvWGRQFHQWUHHWIRL vite que le PIB mondial selon les années.

2QGpÀQLUDODPRQGLDOLVDWLRQGHOpFRQRPLHGXVSRUWERPPHODSURSDJLQWHUQDWLRQDOHJpFKHOOPRQGLDOHGHVXGDFWLYLWpVpFRQRPLTXHVOTXLOV·DJLVVHGHXGHHELHQVDUWLFQHVGHVSRUWRXGHVHUYLFBVMSHFWDFOWLIVMXVTX·jo·LPDJHGHFHXLHWGHOHXUFERQWUHSUWHLHPRQpWDLUHHWÀ7RXWHIRLVXQHWHOOHGpÀQLWLRQSUHVHQWHSOXVLHXUVOLPLWHVTXLFRCQJLU(QQHSUHQDQWHQERPSWHTXHOHVELHQVHWOHVHUYLFBVHOHQpJOL) internationaux de facteurs de production requis pour la production de certains biens et services sportifs, tels que par exemple des transferts de capitaux et des investissements directs étrangers dans la production des articles de sport ou les transferts internationaux de joueurs professionnels participant à la production. La mondialisation de l'économie du sport est la propagation internationale, au monde entier, des biens, des services, des facteurs de production, et donc de leurs

sportives. La mesure statistique de l'économie du sport à cette échelle mondiale n'est pas disponible.

Une seconde conception de l'économie internationale du sport peut cependant être décelée dans des travaux plus récents. Elle s'apparente à l'économie comparative en s'appuyant sur des comparaisons entre des modèles (des systèmes institutionnels d'organisation et de régulation) sportifs propres à différents pays représentatifs. L'aspect international réside alors – ici dans les deux derniers chapitres – dans le caractère intra- ou intercontinental des comparaisons entre les économies du sport nord-américaines et européennes.

Pour présenter exhaustivement la mondialisation économique du sport (chapitre 1), il conviendrait de disposer de données complètes, non parcellaires, sur les échanges internationaux de produits liés aux pratiques sportives – les biens sportifs ou articles de sport –, mais également sur les ventes de services sportifs à l'étranger, sur les revenus des sportifs et de leur encadrement qui transitent de pays à pays, sur les transferts internationaux de capitaux (méconnus bien que non négligeables) et sur les transferts internationaux d'athlètes. Le chapitre 1 HSOLTXHTXHHQO·DEVHQFHG·XQHERPSWDELOLWpQDWLRQDOHGHVXpFRQRPL liés au sport – similaires aux comptes nationaux du système de l'ONU –, il n'est pas possible de mesurer exactement le degré de mondialisation de l'économie du sport. Il donne un premier aperçu, approfondi dans les chapitres suivants, des GLIipUHQWVXpFRQRPLTXHVLQWHUQDWLRQDOLGHQWLÀDEOHVGDQVOHVSRUVM informations courantes sont rappelées et commentées en précisant qu'elles ne sont pas WUqVÀDEOHV/HFKDSLWUHERQÀUPHXOWpULHXUHPHQWFHSRLQWDXVMHWGX international d'articles de sport.

La mondialisation des événements sportifs fait traditionnellement l'objet d'une littérature quant à leur impact économique. Le chapitre 2 aborde un angle d'attaque plus récent et original de l'analyse économique appliquée aux grands événements sportifs mondiaux. Les performances obtenues par les différentes nations dans ces événements sont-elles déterminées par des variables économiques? Les économistes fournissent une réponse positive à cette question. Le chapitre 2 présente un recensement de la littérature sur le sujet puis le modèle de base qui s'est imposé comme la meilleure explication économique des médailles gagnées aux Jeux Olympiques (JO). Ce modèle, que l'on améliore légèrement, a fourni la prédiction la plus proche de la répartition réelle des médailles aux Jeux de Pékin 2008.

Il existe une catégorie de produits directement impliqués dans les pratiques sportives internationales : il s'agit des articles de sport ou biens sportifs, au sens large,

dont il existe évidemment un commerce mondial entre les nations. Le chapitre 3 rappelle que ce commerce est devenu plus important avec la mondialisation de l'économie débutant dans les années 1980. Néanmoins, ces échanges internationaux d'articles de sport n'ont jusqu'à présent pas été beaucoup étudiés par les économistes. En recensant ces rares travaux, le chapitre 3 permet de préciser la portée internationale d'articles de sport. Lorsque l'on cherche à construire une base de données d'échanges entre les nations. On a procédé au premier recensement détaillé du commerce mondial d'articles de sport en dépit des obstacles méthodologiques. Le chapitre 3 publie les premières données existantes avec un tel degré de détail. Ces nouvelles données permettent également, pour la première fois, d'analyser les avantages et les désavantages comparatifs et donc la spécialisation internationale des principaux pays participant au commerce mondial d'articles de sport, ainsi que leur compétitivité relative. Ce schéma de spécialisation internationale dans le commerce mondial d'articles de sport est largement déterminé par la délocalisation des productions asiatiques et d'Europe de l'Est, ce qui appelle l'étude de l'investissement direct

Les bons ouvrages d'économie internationale, après avoir présenté l'analyse des échanges commerciaux et de la spécialisation internationale, se tournent vers l'étude des mouvements internationaux des facteurs de production, à savoir le capital et le travail. L'activité sportive a besoin de facteurs de production. La production d'une compétition sportive et de sa mise en spectacle exigent le concours d'un facteur humain dont le talent est mis en activité, pour ne pas dire au travail dans le cas des sports professionnels. Il y a donc place dans cet ouvrage pour une présentation des joueurs professionnels. L'organisation de compétitions et de spectacles sportifs exige-t-elle du capital? Assurément, si l'on se réfère à la nécessité de disposer d'un stade, d'un gymnase ou d'une autre installation sportive, mais c'est le genre de capital qui, pour l'heure, n'est quasiment pas mobile internationalement. De plus, si un club sportif professionnel jouant en compétition peut aisément être comparé à un stade ou un gymnase localisé à l'étranger. N'y a-t-il aucun objet qui puisse être analysé comme un mouvement international du facteur capital en économie du sport? Il en existe un en effet: la production d'une compétition et d'un spectacle sportif, et même tout simplement la pratique sportive, requièrent l'usage d'articles de sport dont la production exige à son tour du capital physique (des usines) et de la main-d'œuvre. Il se trouve que ce capital est internationalement mobile dès

³ à l'étranger pour

y délocaliser leur production.

Le chapitre 4 est consacré à l'IDE au sein de l'industrie d'articles de sport et aux relatives à l'IDE dans cette industrie oblige à conduire une analyse qualitative. Elle commence par expliquer que la production et l'offre des articles de sport se font sous un régime de concurrence très particulier : un oligopole mondial « à franges ». les franges nationales de ce marché, il y a place pour la production d'articles de sport par de petites entreprises et même par des micro-entreprises très spécialisées sur certains segments du marché. On observe que les deux principales stratégies l'expansion de leur production et de leur offre à l'étranger. Cette dernière peut être réalisée par le biais de l'IDE ou par celui de la sous-traitance internationale. La seconde modalité comporte le risque que les sous-traitants localisés dans les pays émergents et en développement ne recourent au travail des enfants.

Le facteur humain, sportif, est certainement le facteur de production le plus crucial de la pratique sportive, des compétitions et des spectacles sportifs. Au chapitre 5, la mobilité internationale des joueurs est pour partie observée entre des pays de niveaux de développement économique et de revenus comparables, c'est-à-dire en développement vers les marchés des sports professionnels et les clubs sportifs des pays développés, un phénomène parfois nommé « l'exode des muscles ». Une fraction de cet exode concerne des athlètes mineurs de 18 ans, alors même que le transfert de si jeunes joueurs est interdit dans certains sports. Le chapitre 5 présente ensuite les principaux déterminants économiques de la décision d'émigrer vers réguler les transferts internationaux de joueurs à l'aide d'un instrument adéquat : une taxe Coubertobin est présentée, ainsi que sa faisabilité, ses avantages et ses inconvénients.

des mouvements de facteurs de production. Cependant, dans certains ouvrages, du sport, mais ils sont absolument méconnus et non recensés jusqu'à présent. Pourtant, un paiement international est réalisé chaque fois que des articles de sport

3. En économie, l'investissement est un flux économique qui augmente la quantité de capital existant. L'IDE est le déplacement de fonds à travers les frontières nationales pour créer ou agrandir une unité de production (un capital physique) à l'étranger.

dans l'industrie d'articles de sport, qu'un club paie une prime de transfert international d'un joueur, qu'un joueur renvoie de l'argent ou paie ses impôts dans son pays d'origine (s'il joue dans un club étranger) ou chaque fois qu'un étranger paie SRXUUDFKHWHUXQFOXEGHIRRWEDOOORFDO/DVHXOHSUWHLHGHEHWFHEHUJ émerge parfois est celui qu'il est le plus inconvenant de voir : une sorte d'économie ÀQDQFLqUHLQWHUQDWLRQDOHSDUDOOqOHLOOpJDOHLOOLFLWHRXIUDXGXO GpULYHVÀQDQFLqUHVGXVSRUWPRQGLDOVRQWYL VLEOHVjO·RFFDVLRQGHVY cours de justice, de résultats d'audits comptables ou d'évocations dans la presse. Le chapitre 6 est certainement, dans cet ouvrage, celui qui manque le plus de bases IDFWXHOHVSpFLVHVSRXUFERXYULUO·HLVWHQFHHGHEHVXÀQDQFLHUVLQWH L'appel (ou les rappels) à l'éthique sportive, depuis des années, n'a pas permis G·DVVDLQLUEHVSUDWLTXHVÀQDQFLqUHVSOXVTXHGRXWHXVHV\$XPRPHQWR ÀQDQFLqUHPRQGLDOHUHPHWjO·RUGUHGXMRIXUXQSOXVJUDQGHIIRUWGHUpjXG l'activité économique et des marchés, l'heure a peut-être sonné pour ouvrir un DJHQGDG·pUDGLFDWLRQGHVGPULYHVÀQDQFLqUHVGXVSRUWPRQGLDOZkFKHE est-elle seulement encore réalisable ?

Avec le chapitre 7, on entre dans le domaine de l'économie internationale comparative. Il y est proposé une analyse comparative des ligues fermées nord-américaines et des ligues ouvertes européennes dans les sports d'équipe professionnels. On présente d'abord le problème théorique de la compatibilité entre l'équilibre compé- WLWLIGHODFRPSpWLWLRQVSRUWLYHHWO·pTXLOLEUHpFRQRPLTXHOHVÀQDQFL Ce problème est géré différemment en termes d'organisation et de régulation dans les ligues fermées et ouvertes. Chaque type de ligue a donné lieu à l'élaboration de modèles économiques formalisés qui sont ici comparés puis confrontés à l'évidence empirique des (dés-)équilibres compétitifs observés. Une hypothèse alternative est suggérée en conclusion qui permettrait de dépasser les limites de ces modèles dans le cas des ligues de football européennes.

Le chapitre 8 se situe au sein du modèle européen de sport et compare les struc- WXUHVGHÀQDQFHPHQWGXVSRUWGDQVOHVYLQJWVHSWSDVGH0·8QLRQHUX (UE27) sur la base d'une enquête récente et entièrement originale. Ces structures GHÀQDQFHPHQWShUPHWWHQWG·LGHQWLÀHUOHVSULQFLSDXEDQDXGHWUDQ ODFULVHÀQDQFLqUHPRQGLDOHHWGHODUpFHVVLRQpFRQRPLTXHYHUVOHVSRUW LQGLFHVWHQGHQWjERQÀUPHUTXHOHÀQDQFHPHQWGXVSRUWHWSDUYRLH TXHQFH0·DFWLYLWpVSRUWLYHVRQWDIIHFVpVSDUODEFULVHGHSXLVODÀQGH

La mondialisation économique du sport

Les relations entre le sport et l'activité économique remontent au moins aux premiers Jeux Olympiques de l'Antiquité quand des athlètes recevaient des compensations en nature ou en espèces. Au XIX^e siècle se sont développés les paris sur les résultats sportifs avec l'apparition des premiers sports professionnels. L'attraction exercée par les événements sportifs sur la presse écrite au début du XX^e siècle fut ensuite renforcée par les retransmissions radiophoniques pendant l'entre-deux-guerres. Il faut attendre l'après seconde guerre mondiale pour observer les premiers signes d'une véritable mondialisation de l'économie du sport. Celle-ci est en grande partie liée à l'extension des congés payés et à l'augmentation du temps libre dans les économies les plus développées de l'économie mondiale. Le rapide développement du marché des loisirs y contient, dès le début, un segment de loisirs sportifs, y compris la multiplication des spectacles sportifs donnés en public et la participation aux pratiques sportives organisées par des clubs et des fédérations. La consommation de sport, sous diverses formes, est devenue un poste courant dans la dépense de consommation des ménages, en particulier à partir des années 1970.

La seconde tendance qui a poussé l'économie du sport à se mondialiser est la retransmission télévisée depuis une cinquantaine d'années, dont l'essor marquant date des retransmissions en eurovision puis en mondiovision. Elles ont cessé de faire des pays développés les seuls marchés privilégiés de la diffusion des images sportives. L'accès aux grandes compétitions sportives des téléspectateurs du monde entier a donné sa dimension actuelle à la mondialisation de l'économie du sport. Cette mondialisation est étroitement liée au développement des technologies de l'information et de la communication (NTIC) – de l'Internet à la webcam en passant par la télévision – qui permettent d'être transmises instantanément à tout moment en tout point du globe.

Dans ce chapitre, on étudie comment mesurer, ou au moins saisir, la mondialisation de l'économie du sport. Quelles en sont les principales composantes, quels sont les grands sports professionnels ?